art delivery



Albrecht DÜRER

Saint Jérôme dans sa cellule, 1514

fac-similé d'un monogramme gravé
35 x 50 cm
Numéro d'inventaire : ED47-10842



Albrecht DÜRER est né.e en 1471 à Nuremberg Allemagne. Il.elle est mort.e en 1528
Vit et travaille à Nuremberg, Allemagne

Écrits sur l'œuvre

Dans cette gravure sur cuivre,Saint Jérôme est montré assis derrière son bureau, plongé dans le travail. La table, à l'angle de laquelle est une croix, est typique de la Renaissance. Une ligne imaginaire de la tête de Jérôme en passant par la croix arriverait au crâne sur le rebord de la fenêtre, comme si mort et Résurrection contrastaient. Le lion au premier plan fait partie de l'iconographie traditionnelle* de saint Jérôme, et à proximité, il y a un chien qui dort, un animal trouvé fréquemment dans les ouvrages de Dürer, symbolisant la fidélité. Les deux créatures font partie de l'histoire de Jérôme dans la *Légende dorée* de Jacques de Voragine, hagiographie très utilisée par les artistes.
Saint Jérôme dans sa cellule est souvent considéré comme faisant partie d'un groupe de trois gravures de Dürer, les deux autres étant le célèbre *Melencolia I* (1514) et *Chevalier, la Mort et le Diable* (1513). Ensemble, ils ont été considérés comme représentant les trois sphères d'activité reconnues à l'époque médiévale: *chevalier, la Mort et le Diable* appartient à la sphère morale et à la «vie active»; *Melencolia I* représente l'intellectuelle, et *saint Jérôme* la vie théologique et contemplative. (Dürer a souvent vendu *Melencolia I* et *Saint Jérôme dans sa cellule* de paire, en effet selon Erwin Panofsky, « elles expriment deux aspirations antithétiques ». « Les deux compositions offrent (…) des contrastes trop parfaits pour être l'effet du hasard. ») La composition est intime, mais le spectateur a du mal à se situer dans l'espace de l'image. Thomas Puttfarken suggère que tandis que la scène est très proche de l'observateur, Dürer n'avait pas l'intention que le spectateur s'y sente présent: « l'intimité n'est pas la nôtre, mais celle du saint plongé dans l'étude et la méditation» (94). L'historien d'art Erwin Panofsky commente ainsi la perspective: « La position du point de vue, assez loin du centre, renforce l'impression d'une représentation déterminée non par la loi objective de l'architecture, mais par le point de vue subjectif du spectateur sur le seuil – une représentation qui doit précisément à cette perspective ce sentiment d'intimité. » La cucurbitacée représentée au plafond peut être une référence à un litige de traduction de la *prophétie de Jonas*, La Vulgate disait une courge (cucurbita) d'après les Septante, la traduction de Jérôme un lierre (hedera).Karel Vereycken dans son article : Albrecht Dürer contre la Mélancolie néo-platonicienne en 2007 l'interprète ainsi : « En raisons de ses nombreux pépins, il est symbole d'abondance et de fécondité, image métaphorique de nourriture d'immortalité. Un dicton chinois pose la question du sens de la vie : « Suis-je une calebasse qui doit rester pendue sans qu'on la mange ? » »

*Saint Jérôme est traditionnellement représenté en ermite, portant la barbe. Ses attributs sont le lion, le crâne, le chapeau de cardinal et le livre (il révisa les traductions latines de la Bible)

Biographie de l'artiste

En 1468, Albrecht l'Ancien, d'origine hongroise devenu citoyen de Nuremberg, obtient son inscription à la corporation des orfèvres de la ville et ouvre son propre atelier dans une aile du palais de la famille Pirckeimer, où naît Albrecht en 1471. Après avoir fréquenté l'école du chapitre de Saint-Sebald, où il acquit un enseignement élémentaire en latin, Albrecht Dürer bénéficia d'une première formation d'orfèvre dans l'atelier de son père vers 1483, ce qui le familiarisa avec le travail du métal, d'où naquit son goût pour la gravure sur cuivre. Puis, après avoir échi la volonté paternelle, il entra en apprentissage, le 30 novembre 1486, dans l'atelier du peintre Michael Wolgemut (1434-1519), qui avait été un ardent propagateur de l'art des Pays-Bas, notamment de Van Eyck, en Allemagne.

Son grand-père est Hartman Schedel, orfèvre devenu imprimeur qui édita la Chronique de Nuremberg et l'illustra en 1493.
En 1494, la principale source de revenus d'Albrecht Dürer est le commerce des estampes. Il a perçu le potentiel économique de la gravure dans le commerce de l'art. Lors d'un voyage en Italie, il s'intéresse aux recherches sur

la perspective et sur les proportions du corps humain, mais se passionnera aussi pour la nature, lors de la traversée des Alpes, durant son voyage de retour. Après le retour de Dürer, en 1496, à l'occasion d'une visite of cielle à Nuremberg, le Grand Électeur Frédéric de Saxe – dit « le Sage » – exprime publiquement l'admiration qu'il voue à l'artiste, alors âgé de vingt-cinq ans, et lui commande une série de tableaux (aujourd'hui dispersée) pour le château et l'église de Wittenberg. Dürer se consacre aussi à la gravure, et connaît son premier grand succès d'édition, avec l'Apocalypse de Saint-Jean, chef-d'œuvre de la gravure sur bois, en 1498.
Lors d'un second voyage en Italie, Dürer, cherche à rencontrer des savants capables de maîtriser la théorie scientifique de la perspective. La rencontre entre Dürer et Pacioli (auteur du traité De divina proportione) fut facilitée par la présence à Bologne du peintre et graveur Jacopo de'Barbari, que Dürer connut à Nuremberg. À Venise la communauté des marchands allemands, très active, commanda à Dürer un retable pour la chapelle de leur confrérie, La Fête du Rosaire (Prague, galerie Narodni), mais choisit Giorgione et Titien pour peindre les murs extérieurs du bâtiment. Dürer travaille alors sur le corps humain (Adam et Eve, 1507, Madrid, Prado ; exécutés en Italie, ce sont les premiers nus grandeur nature de la peinture allemande), mais se passionne aussi pour la zoologie et la botanique.

À partir de 1510, il se consacre surtout à la gravure, publiant en 1511 ses trois cycles religieux gravés sur bois, la Grande Passion, la Petite Passion, et la Vie de la Vierge, commencée dès 1504. Dans les années 1512 à 1519, Dürer travailla surtout pour l'Empereur, notamment à la réalisation de la Porte triomphale et de dessins pour le livre d'heures de Maximilien. En 1513 et 1514, Dürer grava trois chefs-d'œuvre, Le Chevalier, la Mort et le Diable, Saint Jérôme et La Mélancolie. À la cour de Maximilien, Dürer rencontre Albrecht Altdorfer. À partir de 1515, sur ordre de l'Empereur, la ville de Nuremberg versa annuellement 100 orins à Dürer. Dürer suit avec intérêt le mouvement de la Réforme et grave en 1526 les portraits d'Erasme et de Philipp Melanchton.

Après la mort de l'Empereur, Dürer se rendit avec sa femme aux Pays-Bas pour obtenir confirmation de cette pension du futur empereur Charles Quint. Il obtint gain de cause lors de son couronnement à Aix-la-Chapelle, à l'automne 1520. Dürer séjourna à Anvers jusqu'au printemps 1521. Là, il entre en contact avec plusieurs peintres importants et accomplit des excursions en Flandre et en Hollande, étudiant les maîtres flamands, Van Eyck, Van der Weyden, Van der Goes. Ce voyage accentue le caractère international de l'art de Dürer. Son influence s'étend désormais bien au-delà de son atelier. Par le biais des voyages et des gravures, ses œuvres sont connues et étudiées dans toute l'Europe. En Allemagne et en Flandre, il est considéré comme le grand interprète de l'humanisme italianisant ; en Italie même, ses gravures suggèrent une expressivité nordique.

Alors que la Réforme ralentit la production d'art religieux et que l'on ne produit plus de retables en Allemagne, Dürer meurt en 1528 à Nuremberg.
Sources : Documentation Musée Condé Chantilly, illustrations : autoportraits de l'artiste dessin 1491 et peinture 1498 et musée Dobrée de Nantes